

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 3 FEVRIER 1894.

No. 5

LUTTE SUPREME

Le procès entamé par notre journal contre l'archevêque de Montréal va enfin entrer dans une phase définitive, d'ici à quelques jours.

La cause est inscrite pour le 15 février prochain devant Son Honneur le juge Davidson.

Nous ne pouvions donner une réponse plus catégorique à ceux qui ont prédit, tant de fois et sur tous les tons, "que l'affaire ne marcherait pas."

Ils doivent être convaincus maintenant.

C'est notre tour aujourd'hui de faire des prédictions, et nous leur promettons qu'avant Janvier 1895 nous aurons obtenu de la plus haute cour de l'Empire une décision qui règlera une fois pour toutes la part de liberté de chacun.

Nous saurons si nous sommes obligés de plier l'échine et de recevoir sans murmurer les coups d'étrivières de tous ces petits chanoines dont il nous faut ensuite retaper la virginité avariée.

Nous verrons s'ils ont le droit de manquer à l'honneur le plus vulgaire au point de ne pas livrer en échange de leur petit blanchissage l'autographe qu'ils avaient solennellement promis de faire signer à leur chef.

Nous apprendrons enfin si la presse est protégée contre les exigences et les caprices des dignitaires ecclésiastiques dont elle dérange la quiétude.

En somme, la décision judiciaire que nous attendons ne saurait être autre chose que la confirmation de la décision unanimement rendue par l'opinion publique depuis le commencement

de la lutte que nous avons entreprise pour le triomphe de la liberté.

La conduite actuelle de la presse comme la conduite du public, est la preuve que notre cause est gagnée d'avance.

Quel changement énorme accompli depuis le jour où nous avons pour la première fois lancé le cri d'alarme!

Se rappelle-t-on encore le cruel abaissement dans lequel se traînait la presse française, toujours sous le coup de la férule cléricale, et n'osant pas élever la voix de peur de se voir écraser sous les coups de crosse et de goupillon?

Se souvient-on de l'époque où l'on pouvait vraiment dire que le Canada était le seul pays où "un chien ne pouvait pas regarder un évêque"?

Maintenant, nous voyons la presse ouvrir largement ses colonnes aux réclamations et aux plaintes du peuple écrasé et, traiter sur un pied d'égalité laïques et ecclésiastiques dans toutes les affaires civiles.

Maintenant, nos concitoyens n'hésitent plus à se dresser contre l'autocratie cléricale, à discuter face à face avec les bedeaux et les sacristains.

Nous ne prétendons pas avoir accompli seuls cette gigantesque métamorphose.

Une population ne se transforme pas aussi rapidement sans qu'il ait existé en elle des germes de modification qui ne demandaient qu'à éclore.

Nous avons suivi la poussée, et si nous avons un mérite bien modeste, bien humble, c'est